
Michael Löwy

Jean-Yves Paraïso, *Catholicisme et socialisme en Allemagne (1848-1933). Aux origines du catholicisme de gauche*

Paris, L'Harmattan, 2003, 406 p. (bibliogr., annexes)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « Jean-Yves Paraïso, *Catholicisme et socialisme en Allemagne (1848-1933). Aux origines du catholicisme de gauche* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.35, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2114>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2114>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

product of which is given complete to the movement. Also part of the life plan are the weekly practice of confession and the use of 'disciplinas y silicios' (the self-infliction of pain by whipping the back and tying a leather band with small metal attachments to the thigh). The interviewees explain the purpose of these practices is self-perfection and try, in vain, to persuade the A. that the rule of obedience is much more difficult to bear than the discomfort produced by the silicio.

With the help of the testimonies of former and current numerarios and supernumerarios of both sexes, M.O.M. presents us with what would, in principle, explain the willingness to follow the rigorous life plan of Opus Dei: its 'vocation'. Repeated in a standardized way by the interviewees, the ideals of Opus Dei appear extremely simple: sanctify yourself through work, "each one in their own job, in their home, with their children, with their husband, with their family." (p. 49). For the A. this simplicity is, nevertheless, very powerful. Opus Dei has a strong cultural impact in Chilean society. Their schools and charitable works reproduce, as M.O.M. shows, the patterns of stratification predominant in the wider society: gender and class separations are strictly kept in the movement's houses and educational institutions. These are important points to make. Yet no critique is elaborated beyond the presentation of these issues. Considering that the author's intention appears to be critical it is somewhat disappointing to find the only unfavorable commentaries quoted in the book are either tangential (the famous theologian Von Balthasar is cited only in regard to a comment he makes about Camino, Balaguer's famous book) or weak and outdated (from the liberation theologian Jose Comblin).

Despite its lack of analytical content, the book conveys a good idea of the 'moral climate' among the upper class during the sixties and seventies, their search for ways of realizing the Christian ideals learned in school and university through different vocations, and how some of them were drawn to Opus Dei. M.O.M.'s work is of great value as a document for a much-needed study of Chile's religious culture and also as an unusual insight into the life of Opus Dei generally.

Angélica Thumala.

128.35

PARAÏSO (Jean-Yves).

Catholicisme et socialisme en Allemagne (1848-1933). Aux origines du catholicisme de

gauche. Paris, L'Harmattan, 2003, 406 p. (bibliogr., annexes).

Ce remarquable travail d'histoire des idées offre, pour la première fois en langue française, une vue d'ensemble sur les origines du catholicisme de gauche en Allemagne.

L'auteur commence en rappelant la figure étonnante de Franz von Baader, penseur catholique conservateur du début du XIX^e siècle et philosophe romantique, qui va, bien des années avant le *Manifeste Communiste*, dénoncer les maléfices du capitalisme et la condition misérable des « prolétaires » (c'est lui qui introduira ce terme en Allemagne). Cependant, malgré quelques homologies structurelles et affinités virtuelles, il n'y aura, au XIX^e siècle, aucune convergence possible entre l'anti-capitalisme catholique, romantique et passéiste, et celui, radicalement progressiste, des socialistes : il s'agit de visions du monde diamétralement opposées. Ceci explique aussi l'échec de l'éphémère rapprochement de l'évêque de Mayence, Wilhelm von Ketteler, au mouvement socialiste, dirigé à l'époque (années 1860) par Ferdinand Lassalle : il était fondé sur un formidable malentendu, qui allait bientôt se dissiper. Avec l'essor du mouvement socialiste et du marxisme, c'est la réaction hostile qui va prédominer dans le camp catholique, que ce soit avec l'encyclique *Rerum Novarum*, ou avec l'offensive anti-socialiste des jésuites allemands Heinrich Pesch et Viktor Cathrein.

Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que va apparaître, dans l'Allemagne de Weimar, un courant socialiste religieux. Ses précurseurs sont des pasteurs protestants suisses, Hermann Kutter et Leonhard Ragaz, partisans d'une lecture sociale de l'Évangile, qui voit dans le socialisme une préparation du Royaume de Dieu. Dans un article important de 1929, « Qu'est-ce que le socialisme religieux ? », Ragaz se prononce pour l'humanisme de Marx contre le dogmatisme du « marxisme établi », et légitime le socialisme non par la science mais par un acte de foi, une espérance messianique. Deux courants politico-religieux distincts vont se constituer dans cette mouvance :

I – La Fédération (*Bund*) des socialistes religieux d'Allemagne, fondée en 1926, qui se réclame de Marx, mais se trouve divisée entre les partisans des deux principales forces du mouvement ouvrier allemand : les socialistes et les communistes. Son président, Erwin Eckert, décide en 1931 d'adhérer au KPD (PC allemand), mais se trouve illico écarté de son poste et démissionne du *Bund*.

II – Le « Cercle Kairos », un groupe informel qui se constitue autour de la personne de Paul Tillich et de la revue *Blätter für religiösen Sozialismus*. Philosophe chrétien (protestant), proche ami de Theodor Adorno – qui sera son assistant à l'Université de Francfort – et de Max Horkheimer, Tillich se réclame lui aussi de Marx, et du socialisme comme foi dans une communauté humaine libre, mais le concept fondamental de sa réflexion est celui de *Kairos*, le temps qualitatif, le moment riche en contenu et en sens – en opposition au *Chronos*, le temps purement quantitatif. Soit dit entre parenthèses, l'analogie avec les idées de Walter Benjamin est frappante, mais n'est pas mentionnée par l'A. de ce livre.

En marge, ou parfois proches de ces courants, certains penseurs et théologiens vont tenter de légitimer, pendant les années de la République de Weimar, le rapprochement entre socialisme et catholicisme. C'est le cas, notamment, du père Wilhelm Hohoff, qui pense pouvoir réconcilier Marx et Thomas d'Aquin et dont les écrits en défense de la théorie marxiste de la valeur contre le marginaliste Bohm-Bawerk vont provoquer une polémique entre Bernstein (qui le critique) et Kautsky (qui le soutient) ; auteur d'un retentissant ouvrage sur *L'importance de la critique marxienne du capital* (1908), salué par August Bebel, Hohoff se déclare « socialiste et démocrate », mais ne se décide pas à adhérer au SPD (parti social-démocrate allemand). C'est le cas aussi d'Ernst Michel, universitaire catholique, proche ami de Martin Buber et Gustav Landauer, qui se distingue par le refus du concept de « politique chrétienne » : insistant sur la séparation entre l'Église et le monde, il affirme qu'il ne saurait exister de socialisme spécifiquement chrétien. Plutôt que de « socialisme religieux », il préfère parler de « socialisme profane assumé en conscience par un croyant ». Plus proche du SPD que ses prédécesseurs, Heinrich Mertens fonde en 1929, avec le soutien des sociaux-démocrates, le Cercle des Socialistes Catholiques, affilié au *Bund*, qui publie la revue *Pages rouges des socialistes catholiques* ; avec ses amis, il rejette le « compromis historique » avec le capitalisme que représente, à ses yeux, l'encyclique *Rerum Novarum*.

Il est impossible, dans ce bref résumé, de rendre compte de la richesse et de la diversité de cette histoire de la mouvance chrétienne de gauche allemande de l'époque de Weimar. Il est intéressant de constater que, contrairement à ce qu'annonce le titre du livre, plusieurs des personnages et groupes cités sont protestants ; l'A. le constate, mais la question des ressemblances et/ou différences entre catholiques et

protestants dans cette mouvance socialiste n'est pas posée. La plupart des penseurs catholiques étudiés sont de sensibilité « œcuménique », mais certains, comme le père Hohoff, ne sont pas loin – bien avant Max Weber – d'identifier le protestantisme avec le capitalisme industriel moderne. Si le chemin de plusieurs des catholiques vers le socialisme passe d'abord par la réjection romantique/passéiste du capitalisme, quel serait l'itinéraire des protestants ? Il manque aussi, quelque part, une dimension comparative, par exemple avec le catholicisme français, pour mieux cerner la spécificité du cas allemand.

Ces regrets n'enlèvent rien à la valeur de ce livre pionnier, qui nous ouvre un chapitre pratiquement inconnu, en France, de l'histoire politico-religieuse de l'Europe.

Michael Löwy.

128.36

RABKIN (Yakov M.).

Au nom de la Torah. Une histoire de l'opposition juive au sionisme. Québec, Presses de l'université Laval, 2004, VIII+ 274 p. (bibliogr., glossaire, biographies).

En ces temps troublés au Proche-Orient, voici une présentation qui apporte un intéressant éclairage sur un aspect plutôt occulté des attitudes juives envers le sionisme et les conflits israélo-arabes. Dans la plupart des pays occidentaux, on connaît les positions très pro-israéliennes des principales institutions juives dominantes (en France CRIF, Conseil représentatif des Institutions juives de France, FSJU, Fond social juif unifié, etc.) ou, dans le sens opposé, les positions critiques d'une minorité plutôt laïque comptant nombre d'intellectuels réputés, mais on ignore largement que, notamment en Israël et aux États-Unis, une minorité religieuse, « au nom de la Torah », s'oppose depuis sa naissance au sionisme, et plus récemment à l'État d'Israël. Or ce livre offre une présentation, la première en langue française (en anglais, on dispose d'un ouvrage de qualité qui touche en grande partie le même sujet : Aviezer), de cette résistance, de son histoire, de ses idées. Voici brièvement le canevas du livre : après avoir esquissé une histoire du sionisme et les transformations qu'il apporte à l'identité juive, l'A. analyse le rapport avec la terre d'Israël que préconise la tradition judaïque et celui qui est à la base de la pensée sioniste. L'hégémonie politique et économique qu'établissent les sionistes dans la première moitié du XX^e siècle et la proclamation de l'État d'Israël en 1948 posent le problème des relations des antisionistes avec la nouvelle entité. Le rôle de la Shoah dans l'idéologie sioniste et les